

René Denizot, Bug (ou une panne des sens)

Marie Rousseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37868>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « René Denizot, Bug (ou une panne des sens) », *Critique d'art* [En ligne], Livres par auteur, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 06 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37868>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2018.

EN

René Denizot, Bug (ou une panne des sens)

Marie Rousseau

- ¹ Dans *Bug (ou une panne des sens)*, René Denizot nous entraîne dans un récit de réalité fictionnelle qui interroge l'art et la critique. Par un jeu de déambulations et de promenades parisiennes, de rencontres d'artistes, il nous invite à une relecture de l'histoire de l'art et à découvrir, en même temps que son mode de vie et à travers ses dialogues, l'envers du décor de la création, des lieux d'exposition, des artistes, du public. Subtil, le sous-titre *ou une panne des sens* renvoie à l'éloquence de Marcel Duchamp et examine une anesthésie artistique et une absence de carburant motivationnel. Il explique dans un dialogue socratique avec Enrico (Niele Toroni) que : « Le monde entier *bug* ! C'est une énorme panne des sens. [...] Nous avons réduit le monde à des données statistiques et l'existence à des événements spectaculaires, comment pourrions-nous rencontrer l'inattendu ? » (p. 39-42). René Denizot cite Marcel Duchamp en considérant le regardeur qui fait l'œuvre. « J'aime penser que Duchamp, en se jouant de l'art jusqu'à l'échec, à travers ses jeux de mots, ses outrages, son outrance, ses détournements, son silence, n'a jamais cherché qu'à mettre en évidence ce qui déclenche un désir d'œuvre. [...] L'œuvre met en jeu, elle reste à voir. Elle se joue du regardeur et il reste un voyeur. Il y a peu de voyants. [...] Une idéologie de l'Invisible, Internet, a pris le pas sur ce qui faisait signe, ici et maintenant, poétiquement, énigmatiquement... » (p. 126-128). Il se crée selon lui une « esthétique de la neutralité » (p. 198) qui renverse la conception platonicienne de la contemplation : l'oxymore que revêt cette association dichotomique crée un système qui annule la définition même de l'esthétique comme ce qui naît des sensations et des perceptions sensibles et l'annihile par extension. Car le « monde numérique n'existe qu'en pointillé. [...] D'un clic, le monde est là. D'un clic, il n'est plus là » (p. 256). Mais c'est un déplacement, une évolution numérique de l'art qui est « le sanctuaire des concepts » (p. 259). Cet ouvrage est une mise en abîme : une critique de la critique. René Denizot, pour qualifier son ouvrage, conclut en le nommant « bug-notes » (p. 260) car il n'entre dans aucune case.